

NECULAI V. BARAN  
Th. Vâscăuțeanu, nr.18  
6600/Iași – s. VI  
România

UDC 821.124-13.09

**LA VISION POETIQUE DE L'UNIVERS**  
**TITUS LUCRETIUS CARUS – DE RERUM NATURA**  
(Ed. Alf. Ernout).

*Abstract:* L'UNIVERS apparait chez Lucrèce comme un écran gigantesque, sur lequel se projette dans une clairevision poétique le panorama des étendus spéciales baignées par des effluves de lumière et de tons variés de couleurs.

Lucrèce conçoit l'Univers comme un corps vaste, illimité, divisé en trois grandes parties: **caelum, terra (tellus), mare (aequor, pontus, pelagus)**, où se passent tous les phénomènes et où existe une pluralité de mondes (II, 1085–1089) ... **numero magis innumeral** ... (-li = II, 1086)= en nombre innombrable...), comme parties distinctes du GRAND TOUT<sup>1</sup>; qui relie harmonieusement tout ses éléments composants.

La vision cosmique donne de l'enthousiasme au poète-philosophe, éveille en lui de forts sentiment d'admiration pour **natura opifex (natura rerum creatrix ... = II, 1117 ... = par la nature créatrice de toutes choses...)**.

Mais la vision cosmique de Lucrèce admet aussi l'exigence de autres mondes encore inconnus ... » qu'il y a ailleurs d'autres groupements de matières analogues à ce qu'est notre monde, que dans une éteinte jalousie l'éther tient enlacé ... (II, 1064–1068 ... = **avido complexu quem tenet aether** – II, 1066).

D'après Lucrèce l'Univers poétique est plein d'incantations, d'hymnes, de charme, de mirage, de pensée, de musique intérieure, mais il est également d'épouvante et de terreurs. Il y voit toute une symphonie pathétique, que l'homme cherche à déchiffrer et à transposer en accords solennels, qui vibrent d'effusions lyriques.

Le mirage du COSMOS le mène à constater visiblement « la grandeur de l'UNIVERS » (II, 951–1115), dans une harmonie par-

<sup>1</sup> D'autres dénomination données à l'Univers: Mundus, Totum, Omne, Univer-sum, Omne quod est (I, 958), Immensi summam, Orbis terrarum, Mundi regna.

faite, dans une complexe connexion et cohésion de ses parties ... », car dans l'éther qui nous entoure (il est notre père commun ... = **omnibus ille idem pater est** (II, 992 tout est scintillant d'étoiles et la flamme du soleil trouve son aliment à travers l'azur du ciel ... (Alfred Ernout):

Conformément aux explications données par Memmius (son ami, à qui est adressée son oeuvre) concernant la grandeur de l'UNIVERS, Lucrèce ne cherche pas à cacher le fait que ...: « les atomes sont indivisibles = **primordia caeca** – I, 1110 ..., mais, bien au contraire, il montrera, au moment opportun que ... « **l'aveugle nuit = caeca nox** ne te dérobe le chemin et tu perceras jusqu'au dernier secret de la nature ... On parle pour encourager Memmius:

*Namque alid ex alio clarescet, nec tibi caeca*

*Nox iter eripiet quin ultima naturai*

*Pervideas; ita res accendent lumina rebus.* (I, 1115–1117) ...

... Car la clarté se répandra de l'une à l'autre et, sans que l'aveugle nuit te dérobe le chemin, tu perceras jusqu'au dernier secret de la nature, tant les faits sur les faits allumeront la lumière...<sup>2</sup>

L'antithèse puissante entre la lumière et les ténèbres: **clarescet caeca nox**, dans ensemble du contraste, contribue directement à mettre en évidence les incertitudes de son ami (car l'aveugle nuit sera dissipée de sa conscience par des arguments convaincants), il raffermira son courage et sa confiance dans les démonstrations du poète...

L'UNIVERS apparaît comme écran pictural, sur lequel se projète, dans une claire vision poétique, le panorama des étendus spatiales baignées dans des effluves de lumière et de fons variés de couleur...

Dans le Livre V, 416 ... sqq ... il expliquera avec beaucoup de détails (**De origine mundi et omnium** ...) que l'UNIVERS, dans sa complexité, n'importe où et n'importe quoi, a une place sous le SOLEIL...<sup>3</sup>

Le paysage spatiale du CIEL est inondé d'une **couleur-azurée** cristalline, aux nuances délicates. L'UNIVERS possède des profondeurs infinies qui produisent dans l'âme de l'homme le **sentiment du sublime**.

*Quod superest, quoniam magni per caerula mundi*

<sup>2</sup> – La traduction des vers nous la donnons d'après Alfred Ernout: Lucrèce – *De la nature* – Les Belles Lettres – Paris, 1920, vol. I-II.

<sup>3</sup> – Pierre Boyance – *Lucrèce et l'épicurisme*, Paris, Presses Universitaires de France – 1963.

*Qua fieri quicquid posset ratione resolvi...* (V, 772–773).

Et maintenant qu'à travers l'azur de notre vaste monde j'ai expliqué comment chaque phénomène peut s'accomplir ...

Nam cum suspicimus **magni caelestia mundi**

Templa super **stellisque micantibus** aethera fixum.

Car lorsque, levant la tête, nous contemplons les espaces célestes de ce vaste monde, et les étoiles scintillantes fixées dans les hauteurs de l'éther...

Dans ces quatre vers, disparates comme thème, la vue est émerveillée de la vaste étendue de notre grand monde = **magni mundi** = monde physique et monde sensible..., soit qu'on la contemple **per caerula**, en parcourant des yeux le **serein azur** du Ciel, ou le **bleu transparent** des étendus (un accusatif de direction), soit que l'on admet **les espaces célestes bleus**, à travers les étoiles scintillantes = **templa caelestia** = une épithète ornante, chromatique, au sens métaphorique ... pareille à **caeli plaga** (V, 1095), **caerula caeli** (VI, 96) ou à **templa caeli** (II, 1001).

Les mots **caerula** et **caelestia** ont une valeur chromatique symbolique, car ils signifient: **la couleur d'azur** des cieux, de la mer, des yeux, le bleu pur, transparent, les hauteurs du ciel, un bleu clair, **le bleu ciel...**

La lumière du SOLEIL et les rayons dorés de l'Aurore ont offert à Lucrèce un bon sujet d'inspiration. Un lever du SOLEIL, plein de charme et poésie, l'a enchanté. Au moment solennel de l'aube, en revenant à l'horizon « ... de dessous terre » = **sub terra ille revertens**. (V, 668), le soleil envoie tout d'abord ses messages: **les flèches rouges** = **radiis roseis**, pour qu'elles embrassent de nouveau le Ciel, et qu'elles annoncent aux êtres vivants l'apparition du jour. Le soleil le lève tout lentement et il répand une lumière irisée, serein...

Les images peintes d'une manière successive et luxurante ont touché les admirateurs les plus exigeants:

*Tempore item certo* **roseam** *Matuta per oras*

*Aetheris* **auroram** *differ et lumina pandit,*

*Aut quia sol idem, sub terras ille reversens,*

*Anticipat caelum radiis accendere temptans ...* (V, 656–659).

Pourquoi encore est-ce à heure fixe que la déesse du Matin répand à travers les régions de l'éther l'aurore aux doigts de rose, et ouvre les portes à la lumière? C'est que le Soleil demeure toujours le même; mais après son passage sous terre, au moment de revenir à l'horizon, il lance en avant ses rayons dont il tache d'enflammer le Ciel ...

La succession des images : c'est la suivante:

1) Le refuge du Soleil sous terre (**sub terras**)

2) Le retour à l'horison (**ille revertens**)

3) Les messages qui précèdent le Lever du Soleil (**anticipat radiis**), le diadème rougeâtre qu'on voit à l'horison, quand le Soleil se lève. Ce sont les rayons du Soleil refractés par les vapeurs de l'atmosphère.

4) Le Ciel d'un **rouge vif** comme le feu (**accendere caelum**): la lumière légèrement **jaunâtre** du début est remplacée par le rougeoiement des rayons et ensuite elle devient **d'un blanc éclatant**.

5) La déesse du matin, Matuta, qui, par sa puissance, dirige tout l'ensemble des phénomènes du Firmament. (V, 656)

6) L'immensité des régions de l'éther **per oras aetheris** (**per** + l'accusatif montre l'idée de parcours : ici on marque le point du jour qui couvre le ciel d'un bout à l'autre ...). (V, 656–657)

7) L'Aurore aux doigts de rose (**roseam Auroram**), comme un être omnipotent à cette heure-là du matin, apparaît fraîche, rosé, vermeille; elle ouvre les portes à la lumière, enflamme le Ciel...

8) Les portes de la lumière s'ouvrent (**lumina pandit**) c'est comme si l'on voyait la lumière s'étaler, le Soleil s'agrandir et chasser les ténèbres de la nuit, car « ... chaque jour produit un nouveau Soleil doué d'une lumière ... » (A. Ernout). (V, 657)

L'alliance harmonieuse des termes de couleur: **roseus, Aurora, radiis** à ceux de lumière: **sol, lumina** ... mène à la réalisation d'une cadre grandiose, féérique, par un jeu de couleur et de lumière, résultat de l'interprétation et de la contemplation de la nature.

L'atmosphère est très bouleversée par les vents, la foudre, les tonnerres, les éclairs ... Ces phénomènes naturels, succédés en fraction de seconde, produits presque en même temps, éveillent en nous, en les regardants, des sentiments d'admiration et de stupéfaction d'une part, et d'autre part un instant de terreur, de grande peur et même de frayeur ... Nous tremblons d'effroi devant la lutte âpre des éléments déchaînés, mais avec quelque timidité avec l' crainte qu'on ne soit foudroyé par la foudre.

Ce cataclysme se dissipe, parce que la force terrible des vagues succesives d'air déchire la nue et jette au loin l'éclat de la lumière: ... **Donec divolsa fulserunt nube corusci**. (VI, 203).

Le cataclysme s'approche se finit, car « ... à ce moment, si le Soleil perçant de ses rayons l'obscurité de la tempête vient éclairer de face les noirs **nuages le coloris de l'arc-en-ciel**:

Hic ubi sol radiis tempestatem inter **opacam**

Adversa **fulsit nimborum** asparagine contra,

Tum **color in nigris** existit **nubibus arqui** ... (VI, 524–526)

Parmi les mélanges des faits, qui bouillonnent dans l'Univers, on y interfère **l'arc-en-ciel**, parcequ'il, avec ses couleurs d'un vif éclat, mettront fin à toutes ces convulsions cruciales, même apocalyptiques ...

L'Univers composé de choses atomiques, c'est une grande oeuvre, qui ou enchantent les hommes, ou les effrayent terriblement.

Lucrèce l'a dépeint en couleurs vives, agréables et très belles.